

## LES FIGURES PATERNELLES

Le thème de modèle familial est très présent dans les faux-monnayeurs. C'est d'ailleurs avec Bernard que l'on commence le roman lorsqu'il découvre que son père n'est pas son vrai père, ce qui nous fait croire que le roman portera sur ce sujet. Pour Gide, la famille est un endroit clos dans lequel le bonheur ne peut s'accomplir, une institution mauvaise qui broie l'individu et est pleine d'hypocrisie. Il met particulièrement en scène l'impossibilité de communiquer entre enfants et parents. Les générations et les valeurs s'affrontent, Gide « défend » les jeunes et ironise sur les plus vieux. Il s'attaque à deux catégories de père ; le père bourgeois tel que Profitendieu, et le père religieux tel que Prosper Vedel. Nous nous demanderons quel aspect des figures paternelles Gide donne dans son roman ? Premièrement nous expliquerons comment les pères arrivent à être indispensables, tout en étant des personnages secondaires puis nous analyserons leur paternités fictives.

Premièrement, nous comptons 3 pères biologiques. Le premier est Prosper Vedel, qui représente aussi le père religieux de par sa profession de pasteur. Il a hérité de la pension grâce au vieil Azais . On parle pourtant peu de ce personnage bien qu'on entende beaucoup plus parler de ses enfants. Oscar Molinier est un pur fortuné, président de chambre, marié depuis 26 ans, il trompe pourtant sa femme depuis 5 ans. Georges, son fils à découvert des lettres adressées à une demoiselle de l'Olympie et est donc au courant de sa liaison tout comme sa femme, Pauline, qui se tait pour le bien de sa famille. Vincent quant à lui est médecin, très intelligent mais très fragile psychologiquement. Il abandonne, influencé par Lady Griffith dont il tombe amoureux, Laura, enceinte. Il finira par devenir fou lors d'un voyage avec Lilian durant lequel ils se hairont et où le meurtre de Lilian par Vincent est par la suite évoqué implicitement. Dans ses relations, il a du mal à être stable et se lasse rapidement. Passavant lui reprochera même de ne pas aimer son frère Olivier.

Ensuite viennent les « faux-père » ou non biologiques.

Felix Douviers est le mari de Laura, qui le trompe mais qu'il aime pourtant sincèrement puisqu'il acceptera de s'occuper de l'enfant qu'elle aura de Vincent. C'est un personnage qu'on ne rencontre jamais vraiment dans le roman mais dont on entend parler.

Édouard lui aussi peut être considéré comme un faux père. Cet écrivain de 38 ans est le demi frère de Pauline. C'est un personnage majeur du roman qui relie les personnages entre eux comme Boris et son grand-père par exemple. Il peut être considéré comme faux père grâce à sa bienveillance envers Boris et Bernard lors de son voyage mais aussi sa mise en garde de Georges. Édouard peut aussi rentrer dans une « fausse » relation paternelle où il se retrouve « fils » dans sa relation avec La Pérouse, son ami, ancien professeur de piano avec lequel il est proche. Il l'aidera à rencontrer son petit-fils qu'il ira chercher lors d'un voyage dans la seconde partie du livre et aura dans les dernières pages du livre une conversation avec lui après la mort de Boris. Enfin , Albéric Profitendieu, représentant le père bourgeois, aime et élève ses enfants et Bernard comme si c'était le sien. Malgré son métier de juge

d'instruction, il n'arrive cependant pas à obtenir l'autorité dans son foyer. Investit dans les affaires de mœurs et de fausse monnaie, il tient sa fortune grâce aux parents de sa femme Marguerite.

Finalement, les grands-pères sont la dernière figure paternelle présente dans le roman mais non des moindres. En effet, les grands pères représentent la morale sévère du puritanisme protestant, le naufrage de la vieillesse, dépassée par la nouvelle génération.

La Pérouse est un personnage remarquable. Ancien professeur de piano, ami d'Edouard, son ancien élève, Anatole de la Pérouse est dépressif. Il se sent persécuté par sa femme, finit par ne plus avoir d'élève, devient maître à la pension Vedel et sombre dans la schizophrénie. Il tentera de se suicider, ce qu'a fait son fils, lui laissant un petit fils inconnu qu'il adorerait connaître bien qu'il l'aime déjà sans le connaître. C'est un homme qui veille sur tout le monde mais obtient l'inverse en retour. L'échec est très présent dans sa vie puisqu'il perdra sa femme, son fils, son petit fils, son frère et qu'il est contraint d'être maître à la pension, où il n'est pas respecté, puisqu'il n'a plus d'élève à ses cours de piano. Le deuxième grand-père de l'histoire est le vieil Azais, une sorte de pasteur idéaliste et rigoriste. Il fait don de la pension à son gendre et surveille du haut de sa fenêtre la cour et les élèves. Il vit dans une atmosphère morbide décrite par Édouard « L'atmosphère de la pièce était si austère qu'il semblait que les fleurs dussent faner aussitot » à citer

Chaque relation paternelle est donc particulière. Cependant, elles sont souvent vécues de deux manières différentes par les deux personnages. D'abord le père, ou grand-père, ne se rend pas forcément compte de ce qu'il loupe ou a loupé dans la vie et l'éducation de son enfant . Oscar Molinier par exemple, ignore que son fils est au courant de son adultère et qu'il est lié à l'affaire de fausse monnaie. La Pérouse lui, aime profondément son petit-fils bien qu'il ne le connaisse pas, car il représente tout ce qu'il lui reste. Il voudra le rencontrer après un long temps sans le connaître, bien qu'il ai déjà une vie qui lui plaise à Saas-Fée. Concernant son fils, il a ignoré qu'il était parti en voyage avec son élève de piano russe. Un mystère entoure d'ailleurs ce fils dont aucun nom n'est donné à travers tout le livre. Vedel est également dans l'illusion. Ses enfants se moquent de lui. Armand de sa croyance religieuse, Laura de ses liens avec Strouvilhou et Sarah d'une de ses tendances douteuses. Même sa femme se moque de son caractère religieux car il prie pour arranger tout. Enfin, le vieil Azais ne connaît rien de la faillite évidente de la pension que Rachel essaie d'arranger en sortant son propre argent. Bien qu'il dit surveiller les enfants du haut de sa fenêtre, il ignore que les enfants jouent à des jeux étranges comme celui qui tua Boris. D'ailleurs, sa vue est défaillante ce qui rend sa surveillance paradoxale et qui prouve qu'il vit dans l'illusion.

Une sorte d'illusion pour les parents croyant bien faire face à un manque paternel pour les enfants. Bernard évoque lors de sa lettre remarquer une différence d'égard de son père pour ses frères et sœurs et lui. Boris ignore son grand-père qui lui fait des signes dans la cour par peur du ridicule et ne lui parle pas, peut-être car il ne comprend même pas pourquoi il a été amené ici après si longtemps.

Passavant lui, paraît sans sentiment lorsqu'il reste indifférent à la mort de son père. Il le justifie par le fait d'un manque d'amour de celui-ci. Leur relation est contraire à celle de Bernard et son père. Malgré un lien de sang réel, l'amour n'est pas présent. Car finalement, le père de Bernard aime vraiment celui-ci car il l'a choisi.

*En conclusion, les différentes relations paternelles diffèrent énormément bien qu'on remarque une similitude : l'échec de l'amour père-enfants lors des relations biologiques contre des relations plus soudées quant aux faux-pères et les enfants dont ils s'occupent. Gide se sert de ces figures et de ces relations pour se moquer de la famille et de la société.*